

Médias et diversité culturelle en Méditerranée.

Pr. Djamel BOUADJIMI

Université d'Alger 3.

Ce qui caractérise la Méditerranée et en fait d'elle un espace si particulier, c'est surtout sa position géographique qui la situe à la charnière de trois continents : L'Europe, l'Afrique et l'Asie. Cette convergence tricontinentale a tout au long des siècles favorisé les échanges des biens et des personnes rendant les côtes méditerranéennes interdépendantes et faisant de celles-ci un carrefour à la fois naturel, historique et culturel. A la proximité géographique, s'ajoutent les ressemblances, les similitudes et les affinités culturelles qui composent les régions du bassin méditerranéen. Il est beaucoup plus facile de trouver des points communs entre un habitant du sud de l'Espagne ou de l'Italie et un maghrébin, un Egyptien ou un libanais qu'avec un habitant de la Scandinavie.

Cette longue coexistence entre les peuples qui vivent dans cet espace commun a fini par engendrer toute une gamme de codes entre les individus méditerranéens qui leur facilitent les échanges, la communication et la compréhension. Ce sont des règles, des coutumes familières qui constituent des éléments de convergence communs entre tous les méditerranéens et qui sont facilement décelable à travers certains comportements (tels le recours fréquent à la gestuelle, la solidarité familiale et communautaire...), certains traits de caractères propres à ces derniers, et qui créent une « atmosphère » spécifique à la région qui fusionne les mentalités et converge les modes de vie.

C'est ce qui définit la Méditerranée actuelle : espace pluriel par excellence, caractérisé par les migrations, le plurilinguisme, le multiculturalisme, la mixité et la diversité des cultures, des idéologies, des croyances et des religions, cet espace représente à la fois un havre d'hospitalité et d'accueil dans lequel chacun, individus et nations, trouve sa place, mais aussi un lieu de tensions dans lequel les discriminations (racisme, xénophobie, islamophobie, etc.), l'exclusion et la marginalisation peuvent s'exacerber.

Deux éléments majeurs nous semblent déterminants dans les transformations de l'espace méditerranéen et qui le font muer d'un espace de contact et d'amitié à un espace de conflits, de haine, d'antipathie, de contradictions qui prône les frontières politiques, identitaires, socioculturelles, voire religieuses : l'instauration du principe de l'identité nationale, comme fondement de base, ce qui l'oppose aux nouvelles identités qui proclament leur visibilité sur l'espace public et les médias qui en sont les principaux supports dans lesquels s'exacerbent les confrontations.

N'est-ce pas ces derniers qui contribuent à la construction de l'image mentale et psychologique des individus selon leur origine géographique, leur appartenance sociale, leurs activités, leurs rangs sociaux, leurs accents, leur genre etc...

Avec la transformation du paysage médiatique méditerranéen (aussi bien sur la rive nord que sur la rive sud) conséquent au développement fulgurant des TIC et la prolifération des nouveaux médias (Internet, réseaux sociaux) ; les médias s'impliquent de plus en plus dans le contexte historico-culturel que traverse l'idée de la Méditerranéité. Or, il est avéré aujourd'hui, que les médias jouent un rôle prépondérant dans la production des identités et constituent des espaces privilégiés dans lesquels s'expriment les enjeux identitaires. Leur rôle est déterminant dans la représentation de la société, et par conséquent dans la formation et la diffusion des préjugés qui nourrissent nos peurs contemporaines. Une meilleure connaissance de la diversité sous toutes ses formes, qui compose une société est indispensable pour que les politiques publiques soient en phase avec les réalités socioculturelles et socio-économiques de cette dernière et puissent ainsi dépasser les clivages et cultiver le désir et l'aspiration à « vivre ensemble ».

Médias et Identité

C'est également à travers les médias que les revendications identitaires s'expriment et s'affichent sur la sphère publique. Les médias sont le vecteur-type pour porter les sentiments d'appartenance identitaire et les exposer, les exhiber et quelques fois les dramatiser et/ou les présenter dans des formes revendicatives ou conflictuelles. Leur rôle est primordial dans la

création des clichés et la formulation des préjugés et peuvent selon l'usage nuire à l'ancrage de l'idée de Méditerranéité ou la développer.

Avec le développement des technologies d'information et de la communication (TIC) qui contribuent à multiplier encore davantage les moyens d'information et de communication interculturelle ; c'est surtout à travers les médias et plus particulièrement la télévision et les supports électroniques tels que les réseaux sociaux que s'expriment aujourd'hui les sentiments d'appartenance identitaire et que les particularités culturelles s'affichent dans l'espace public.

Les TIC en général et les médias (TV et Internet) en particulier offrent la possibilité de servir de plateforme pour la négociation de nouvelles identités transnationales en s'insérant dans un répertoire des technologies médiatiques utilisées de manière complémentaire pour répondre à différents besoins et intérêts. C'est ces potentialités qui ont mené certains Etats à prendre certaines initiatives de mise en place de chaînes de télévision satellitaires dédiées, visant spécifiquement à nourrir et développer les identités originelles de leur diasporas et aussi à rendre visibles leur diversité culturelle particulière.

Les nouvelles technologies de communication constituent une opportunité pour les populations émigrées de rester connectées avec leur communauté et leur pays d'origine. Elles offrent également aux générations nées dans le pays d'accueil et qui étaient en rupture totale de ban avec la communauté de leurs parents de retrouver des liens (même virtuels) avec celle-ci et de s'y ressourcer ; de trouver une réponse à certaines interrogations qui touchent des pratiques culturelles, culturelles que leurs parents leur ont inculquées mais dont ils ne retrouvent pas les référents dans l'environnement socioculturel dans lequel ils vivent.

Ils constituent un excellent outil pour « booster » la coopération régionale qui est devenue une nécessité vitale à la lumière des mutations profondes que connaissent le Monde et la Méditerranée en mettant en exergue les points rassembleurs, les héritages culturels et civilisationnels communs entre les deux rives de la Méditerranée. Les médias et plus particulièrement la télévision se doivent d'être le miroir réflecteur de la mosaïque de repères et de registres identitaires qui existe dans le bassin méditerranéen et qui assemble les peuples qui y vivent. Ils doivent être le mécanisme consolidateur, le ciment qui affermit le sentiment du « vivre ensemble », le reflet de la Méditerranéité.

Cependant, et c'est là, l'autre revers de la médaille, ils peuvent aussi, faire encourir le risque d'exagérer ou privilégier certains aspects des réalités méditerranéennes au détriment d'autres aspects. Ceci est particulièrement vrai pour la télévision.

Le rôle de la télévision.

Plus que tout autre média, la télévision joue un rôle prépondérant dans la constitution d'espaces adéquats dans lesquels les particularités culturelles s'expriment et s'exhibent et dans lesquels les enjeux identitaires se confrontent, dans l'espace méditerranéen.

Machine pluridimensionnelle, la télévision est un médium d'une importance stratégique dans la formulation des attentes, des déficits, des frustrations et des volontés des peuples. Elle peut montrer, dévoiler, rapprocher, comme elle peut dissimuler, cacher et brouiller les échanges. Elle est, selon les objectifs qu'on lui concède, (chaque Etat ayant ses calculs et ses enjeux médiatique propres) un outil privilégié et prépondérant pour la diffusion d'idées, de messages, d'orientations socioculturelle ou tout simplement pour faire l'apologie d'une culture, d'une civilisation ou au contraire la dénigrer.

Les pays de la rive sud comptent aujourd'hui parmi les pays les plus « parabolés » du monde, donc pouvant recevoir une multitude de programmes, voire l'ensemble des programmes diffusés dans le nord et dans le monde. Ils ont, à leur tour, développé ces dernières années, une panoplie de nouvelles chaînes¹ qui les affranchissent du statut de simple « récepteur » passif pour celui plus actif de « concepteur ». Les flux communicationnels ne sont plus à sens unique. Désormais les pays du sud élaborent et diffusent leurs propres programmes, porteurs de visions et imprégnés d'idées qui leurs sont propres ; ce qui leur permet par le biais des émissions d'information et les diffusions en direct d'inscrire dans le quotidien de leur ressortissants (vivant hors de leur frontières) cette continuité culturelle, d'alimenter, voire, de renforcer les liens, les attaches avec le pays d'origine et qui, surtout, leur permet de mettre en exergue leur propre conception de l'idée de Méditerranéité.

¹ La plupart « off shore », comme c'est le cas de l'Algérie, ou malgré la nouvelle législation qui le permet, il y est encore réticente à l'ouverture effective de l'audiovisuel).

Il est vrai, que cette prolifération explosive des chaînes satellitaires bouleverse complètement le paysage médiatique aussi bien à l'échelle d'un pays, qu'à l'échelle continentale et/ou mondiale. Comment peut-on s'y retrouver au milieu d'un tel foisonnement de chaînes aussi disparates les unes des autres et où chacune d'elle reflète une diversité culturelle et linguistique propre et confiné à un espace restreint, c'est à dire à l'échelle locale.² Mais, n'est-ce pas là une expression tangible de la diversité qui est propre à beaucoup d'Etats méditerranéen qui dans leur grande majorité sont, par essence, multiculturelles, multilinguistiques et multiconfessionnelles ? A notre sens c'est plutôt un aspect positif, un atout et une richesse plutôt qu'un frein à une cohabitation pacifique et au « vivre ensemble ». Il ne peut qu'en être de même à l'échelle de la sphère méditerranéenne.

L'Internet et les réseaux sociaux

Cet état de fait est renforcé par le développement d'Internet qui également y joue un rôle prépondérant grâce à son caractère interactif et décentralisé. Internet abroge les obstacles liés à l'espace et au temps en permettant d'avoir un accès direct aux médias du pays d'origine, de garder un contact permanent et continu avec les proches et surtout de participer d'une manière active à des communautés d'intérêts ancrées dans une identité ou une culture commune. Le double intérêt d'Internet et qu'il permet puiser dans le répertoire culturel d'origine autant que dans celui de la société de résidence.

Médias et Exclusion

Cependant, dans ce contexte, l'utilisation des médias est une arme à double tranchant. Si les médias peuvent faciliter l'intégration sociale en contribuant au développement de la connaissance, de la culture des pays d'accueil, ce qui accentue le sentiment d'appartenance à cette dernière ; ils peuvent également nourrir un sentiment d'exclusion ou participer à créer

² (Le Liban par exemple, à lui seul, regroupe une multitude de chaînes et supports médiatiques, ou chaque confession ou parti politique possède sa propre chaîne de télévision.)

des dilemmes, des tensions identitaires, particulièrement chez les jeunes populations de seconde ou troisième génération.

En nourrissant les stéréotypes, les préjugés, la xénophobie, ils fabriquent des images, des clichés et entretiennent des amalgames négatifs et préjudiciables à l'ancrage de l'idée de Méditerranéité, de la paix sociale et du sentiment du vivre ensemble. Ils s'éloignent ainsi de la tâche primordiale qui leur est dévolue à savoir d'œuvrer pour plus d'association, de partenariat, d'amitié et d'interculturalité.

Ce qui alimente dans les pays multiculturel, un débat souvent contradictoire sur l'appréciation positive ou négative de rôle des médias à ce sujet. Les adeptes d'une intégration « intégrale », émettent des craintes quant au risque pour les groupes issus de l'immigration de voir leur intégration entravée mettant en exergue le fait que ce lien continuellement entretenu par le biais des médias avec leur pays d'origine contribue à nourrir d'une façon permanente une loyauté et un enfermement culturel qui nuiraient non seulement à l'intégration des minorités ou des populations issues de l'immigration à la société de résidence, mais aussi à la cohésion sociale et culturelle de cette dernière.

A la fréquentation régulière des médias grand public de la société de résidence va s'ajouter celle des médias de la communauté d'origine, augmentant dans l'esprit des usagers un sentiment d'appartenance identitaire, hybride ancrée à la fois dans la société d'accueil et dans la communauté d'origine.

C'est ce qui expliquerait, pour prendre un exemple illustratif et d'actualité, pourquoi des jeunes issus de la deuxième et troisième génération, qui ont la nationalité de leur pays d'accueil actuel, qui n'ont quelquefois jamais mis les pieds dans leur pays d'origine dont ils ne connaissent ni la langue ni les coutumes, qui sont parfaitement « intégrés », qui font leur service militaire, qui sont prêts à mourir pour leur patrie d'accueil; se sentent « concernés, interpellés » lorsque leur pays d'origine est mis en cause quelquefois pour des raisons qui apparaissent en premier lieu « anodin » tel qu'un match de football.

A contrario, pour d'autres, c'est plutôt un enrichissement tant pour la société d'origine que pour la société d'accueil. Cela aide à distinguer une représentation, une image plus ou moins précise d'un individu, d'un groupe social, d'une culture et de tout un espace en constante évolution facilement décelable à travers le décryptage des mots utilisés, des accents, des discussions entre individus et groupes d'individus (forums de discussion), qui forment des critères de reconnaissance et d'identification (linguistiques, paralinguistiques, sociologiques, littéraires, ethnologique, psychologiques, etc.); ce qui permet au récepteur social de compléter les représentations déjà acquises, d'interroger et d'identifier leurs implications sur le comportement et les pratiques de la collectivité.

Multilinguisme et dialogue interculturel.

Bien évidemment, traiter des médias c'est aussi traiter de la langue des médias. Il reste évident que du point de vue de la diversité culturelle, la diversité linguistique reflète l'adaptation créative des groupes humains à l'évolution de leur environnement physique et social. Dans cette optique, les langues ne sont pas un simple moyen de communication mais constituent le tissu même de nos expressions culturelles, les vecteurs de notre identité, de nos valeurs et de nos conceptions du monde.

La capacité de parler plusieurs langues, le multilinguisme, facilite la communication entre individus de cultures différentes et contribue à la survie des langues menacées de disparition. Il est une composante essentielle de toute société pluraliste. Aussi, il est fondamental de protéger et promouvoir les langues à pertinence locale, tout en encourageant l'apprentissage des langues véhiculaires qui permettent l'accès à des communications rapides et l'échange d'informations. Les langues vernaculaires et la diversité culturelle qu'elles incarnent doivent être protégées, soutenues et pour ce faire les médias y jouent un rôle prépondérant.

En Méditerranée, espace plurilingue par définition, le rôle des langues utilisées par les médias est important. Ce sont ces dernières qui permettent aux médias dans toute leur diversité (presse, télévision, radio, Internet, cinéma) de transmettre l'information dans l'espace multiculturel méditerranéen en facilitant la construction des représentations socioculturelles et sociolinguistiques ainsi que la mise en scène des stéréotypes et des stéréotypages dans les

pratiques discursives quotidiennes. Les Médias permettent de perpétuer le plurilinguisme existant et d'assurer la pérennité de la diversité culturelle.

En guise de conclusion, Gageons que le développement du paysage médiatique méditerranéen qui fait suite aux derniers développements que connaît le monde aujourd'hui aura pour conséquences positives de pérenniser l'esprit méditerranéen et faire en sorte que la Méditerranée rassemble plus qu'elle ne dissemble et fait converger plus qu'elle ne fait diverger.

Références bibliographiques :

- ABIS Sébastien. « Entre unité et diversité : la Méditerranée plurielle ». Consulté le 29 septembre 2014. URL : www.ie-ei.eu/IE-EI/Ressources/file/biblio/laMediterraneeplurielle.pdf
- Dahlgren P. (2000). : L'espace public et l'internet. In : Réseaux, vol.18, n°100, pp.159-186.
- Dakhlija, J (2008). Lingua Franca - histoire d'une langue métisse en Méditerranée, Actes Sud.
- Dakhlija, J. (2004). Trames de langues, usages et métissages dans l'histoire du Maghreb, Maisonneuve et Larose.
- Fraser N., 2003, « Repenser l'espace public : une contribution à la critique de la démocratie réellement existante », In : E. Renault et Y. Sintomer (dir), Où en est la théorie critique?, Paris, La Découverte, pp.103-134.
- Grandguillaume, G. (2003). Les enjeux de la question des langues en Algérie. In : Langues de la Méditerranée. Bistolfi (dir.) Paris, L'Harmattan, p.141-165.
- Lachkar, A. (2012) (Sous la dir.) : Langues et Medias en Méditerranée L'Harmattan .242 p.
- Laroussi, F. (1997) : Plurilinguisme et identités au Maghreb, publications de l'université de Rouen.
- Mohsen-Finan, K 2009. (dir.), Les Médias en Méditerranée, Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales. Arles, Actes Sud.
- Taleb Ibrahim, K (2006). L'Algérie : coexistence et concurrence des langues. In : L'Année du Maghreb, I, pp. 207-218.